

# ESCAPADE EN NORMANDIE ... ... SOUS LE SOLEIL



Rien ne fait peur aux adhérent(e)s de l'Université Populaire, pas même se lever aux aurores pour profiter d'une escapade en Normandie et partager une expérience qui couvre les divers centres d'intérêt de l'Association : l'art, l'histoire, le patrimoine, la littérature et la science.

## Jour 1 : Giverny



Après un voyage en TGV jusqu'à Paris, nous prenons le bus avec Jean-Philippe pour notre première étape à Giverny, où nous déjeunons.

L'après-midi, nous sommes guidé(e)s par Ariane et commençons par la visite du jardin d'eau, passons par le pont japonais pour traverser le jardin des fleurs avant de visiter la maison de Monet.

Nous longeons d'abord un massif de bambous, plantés par Monet sur une île. En effet, ces plantes ont besoin de beaucoup d'eau et sont envahissantes. Compte tenu de l'évolution de leurs racines, isolés ainsi, ils ne vont pas chez les voisins. L'eau provient de l'Epte, un affluent de la Seine.



Nous arrivons sous un hêtre pourpre, donc 130 ans. Il change de couleur : au puis foncé, puis vert.

Monet était bon jardinier ; il s'est d'Eau qu'il a aimé peindre.

Le terrain s'étend sur 20.000m<sup>2</sup> et travaillent 500 heures par semaine et de bénévoles, surtout pendant les mois d'hiver.

À son époque, Monet employait déjà 5 jardiniers. Et comme il voulait tout contrôler, il faisait le tour du jardin 3 fois par jour avec le chef jardinier.

C'était un homme moderne pour son temps et il choisissait toujours les derniers hybrides. Il s'attachait beaucoup à la qualité des pétales et à la façon dont ils captaient la lumière.



planté par Monet, qui a printemps, il est rose,

entouré d'un Paysage

occupe 12 jardiniers qui avec l'aide d'apprentis



Après l'inévitable photo de groupe sur le célèbre pont japonais auquel il tenait particulièrement et qu'il a peint 47 fois, nous passons devant d'innombrables variétés de fleurs dont des primevères candélabres, des azalées géantes, ...

Marié à Camille dont il est très amoureux et qui pose souvent pour lui, il devient veuf avec 2 fils. Plus tard, il rencontre Alice, mariée. Elle prend ses 6 enfants pour aller vivre chez Monet qu'elle épousera plus tard, devenue veuve.

Monet s'installe à Giverny parce qu'il aime le cadre, la lumière et surtout, c'est facilement accessible depuis Paris où il se rend souvent pour vendre ses tableaux. Il commence un tableau puis s'arrête quand la lumière change ; il en commence un autre, et ainsi de suite ...

Il peint beaucoup de séries ; ce qui rencontre un vif succès et lui permet de jouir d'une situation aisée. Il a notamment peint 54 vues de la cathédrale de Rouen sous différentes lumières et donc couleurs.

Il achète la maison qu'il louait jusque là ; il l'agrandit avec une aile de chaque côté. Il supprime le potager qui servait à nourrir cette grande famille recomposée et où il faisait travailler les enfants. D'origine bourgeoise il a pu ainsi s'offrir, à la place, un jardin d'agrément. Il a acheté une partie de la prairie de sa voisine.

Et il crée de toute pièce le bassin, au bord duquel il choisit la place où il aimera s'installer pour peindre.



Aujourd'hui, il n'y reste que quelques rares carpes sans doute à cause du passage du héron ; mais il est prévu d'en remettre afin de garder une certaine pureté à l'eau. À l'origine, il n'y avait pas de poissons dans le bassin. Mais après une forte crue de la Seine, une fois l'eau repartie, il restait de nombreux poissons dans quelques flaques dans les champs. Les jardiniers les ont ramassés et mis dans le bassin. Il y avait des gardons, des brochets, des carpes ...

Nous nous dirigeons vers le jardin des fleurs où les fleurs sont changées à chaque saison.

Il y a une grande allée en direction de la maison ; mais la plupart sont étroites pour ne pas couper la prairie fleurie. Nous côtoyons 10.000 bulbes de tulipes, des glycines, des iris, des roses, des pivoines ... C'est toujours le meilleur moment pour venir à Giverny ! Les



jardiniers d'aujourd'hui poursuivent la « méthode Monet » avoir une déclinaison de fleur en collection.

Nous suivons la petite allée en direction de la maison, appelée la boîte de peinture car les différentes fleurs vont des teintes les plus claires aux plus foncées.



Devant la maison, l'aube, les jardiniers géraniums de Monet. Dans le premier stockait ses toiles



hier il y avait des iris ; ce matin à les ont remplacés par la variété de

atelier, ancienne grange, Monet terminées.

À l'intérieur de la maison, les toiles au mur sont des copies. Le mobilier et les objets toujours en place ont appartenu à Monet. À l'étage, dans le salon bleu, les meubles et les murs sont peints de la même couleur. De la chambre de Monet on peut admirer la superbe vue sur le jardin. Dans la chambre d'Alice on peut voir aux murs des œuvres de leurs amis ainsi que des estampes japonaises. Au rez de



chaussée, la salle à manger est jaune et pour lui faire pendant, la cuisine est bleue. Elle est moderne pour l'époque car Monet était un fin gourmet. Le 3<sup>ème</sup> atelier est devenu la boutique.



Le **Musée des Impressionnismes** où nous nous sommes dirigé(e)s ensuite abrite actuellement la Collection NAHMAD « de Monet à Picasso », sélection d'une des collections privées les plus prestigieuses au monde. Que puis-je en dire sinon que vous auriez dû venir pour admirer une soixantaine d'œuvres des plus grands noms de l'histoire de l'art de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle.



## Jour 2 : Caen L'Abbaye aux hommes

Le matin, notre guide, Constance, nous parle tout d'abord de Guillaume le Conquérant, bâtard, qui n'était pas assez légitime pour être duc de Normandie. Il sera reconnu après avoir gagné la bataille d'Angleterre et devient alors duc. Pour asseoir cette nouvelle légitimité, il doit se marier et avec une dame de haut rang. Ce sera Mathilde de Flandres, nièce du roi de France (entre autres). Mais ils sont cousins au 5<sup>ème</sup> degré; or le mariage n'est autorisé qu'à partir du 7<sup>ème</sup>. Le pape Léon IX leur refuse son accord car il n'aime pas les Normands. Ils se marient quand même et, 10 ans plus tard, la situation est régularisée par le nouveau pape, Nicolas II, qui exige « en pénitence » qu'ils créent 2 abbayes : l'Abbaye aux Hommes et l'Abbaye aux Femmes. Le Château, que nous verrons plus loin se situe entre les deux. Ces trois monuments expliquent les clous piétonniers



À l'origine, la capitale de la Normandie était Rouen ; mais Guillaume a décidé que ce serait Caen, plus centrale, à proximité de la mer grâce à laquelle on pouvait faire du commerce. Une des exportations les plus célèbres est la pierre calcaire de Caen, une pierre blanche qui blondit au soleil et qui, aujourd'hui, est encore prisée pour la décoration. Elle est demandée en Angleterre et en Australie car elle se grave et se sculpte facilement.



L'église est romane normande et date du IX<sup>ème</sup> siècle. Au X<sup>ème</sup> sont construits une aile pour l'accueil des hôtes pauvres et malades et une autre pour les hôtes nobles.

Il n'y a plus de trace du monastère, suite aux guerres de religion au XVI<sup>ème</sup> siècle. Au XVIII<sup>ème</sup> est construit le bâtiment en forme de H.

À la révolution, le bâtiment n'est pas terminé. Le monastère est transformé en lycée, sous le nom de François de Malherbe.

Pendant la seconde guerre, la ville a subi des bombardements conséquents. Le lycée faisait partie des refuges prévus. 2 000 personnes étaient abritées dans l'église, 8 000 au sous-sol. Une croix rouge avait été peinte sur le toit et sur la place pour éviter les bombes. Ainsi le bâtiment n'a reçu que quelques tirs de mortier.

La ville a été libérée le 9 juillet 1944. Après la guerre le bâtiment a été transformé en Hôtel de Ville ; mais l'église a accueilli le culte jusqu'en 1960.



Nous commençons la visite par la salle du chapitre, où se tenait, chaque jour, la réunion présidée par le prieur. Les moines étaient des bénédictins, soumis aux chapitres de St Benoît, dont ils en lisaient un chaque jour. Ils avaient fait vœu de silence, pauvreté, humilité. Notamment, il n'y avait pas de chauffage. Ils pouvaient s'approcher du chauffoir que nous avons vu dans le hall, après le travail réalisé dehors. Une autre salle était chauffée, le scriptorium, où les moines rédigeaient des histoires de la chrétienté. Et il n'y en avait pas dans les cellules. Les boiseries datent du XVIII<sup>ème</sup> ; elles sont en chêne, en style rococo. Le bois isolait du froid et du son. Les tableaux racontent la vie de Jésus ; aux extrémités ils racontent la vie de Moïse (au dessus de l'entrée, Moïse frappe un rocher pour en faire jaillir de l'eau).



A l'époque du lycée, dans cette salle, étaient donnés les cours de catéchisme jusqu'en 1905 (séparation de l'église et de l'Etat). On peut y observer des graphitis laissés par les élèves. Aujourd'hui, c'est la salle des mariages



Nous passons ensuite dans le cloître.

L'abbaye a été reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle et abritait 60 moines qui accueillait des frères convers. C'était un lieu clos, un lieu de méditation et de travail. L'espace était déjà découpé en 4 ; ils y cultivaient des plantes médicinales.

Le carré du XI<sup>e</sup> siècle est roman. Les flèches gothiques sont du XII<sup>e</sup>. Elles mesurent 80 m. La légende dit que le jour où elles s'effondreront marquera la fin de la monarchie britannique. Lorsqu'il a été nécessaire de trouver des fonds pour leur réfection, l'Association a écrit à Londres en rappelant cette légende mais ils n'ont eu aucune réponse ...

Sur l'aile ouest, on peut voir une cheminée car elle abritait l'hôtellerie.

Lorsque le bâtiment était un lycée, ce cloître était la cour de récréation.



Nous traversons ensuite l'ancien réfectoire. Il y avait 2 rangées de tables ; les moines étaient assis d'un côté de chaque table, dos aux fenêtres, séparés par 1 mètre. Ils mangeaient en silence, tandis que l'un d'eux lisait un chapitre de St Benoît. La salle est entourée de 18 boiseries, toutes différentes. Les lustres viennent de Murano. Sur un des côtés a été peint, par un Parisien, un tableau représentant le débarquement de Guillaume et des Normands en Angleterre ; mais ils sont habillés comme dans l'antiquité. Il y a d'autres erreurs, notamment l'allusion à une légende totalement fausse selon laquelle Guillaume aurait fait brûler les bateaux pour éviter que les troupes fassent demi-tour ; mais c'était oublier que les Normands n'ont peur de personne !

À l'époque du lycée, cette salle servait de réfectoire. Il y avait une tradition après les examens : la bataille de nourriture. Malgré les réfections successives, il reste quelques traces de nourriture séchée sur certains tableaux. Aujourd'hui, la salle sert pour des conférences et des réceptions.



Nous passons devant un grand escalier construit avec la technique de stéréotomie ; il a inspiré celui de l'Opéra Garnier à Paris.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'église romane du XI<sup>e</sup> siècle. Elle est grande mais peu décorée. Le chœur a été refait au XIII<sup>e</sup> siècle, en style gothique mais simple. Il est entouré d'une grille en fer forgé réalisée, comme l'escalier admiré plus tôt, par un forgeron de Rouen.

L'ensemble est constitué d'une nef, 2 bas-côtés et 3 niveaux de hauteur. Ses dimensions sont 107mX27mX21m.



Quelques vitraux ont pu être mis à l'abri ; les autres ont été refaits.

On y trouve la tombe de Guillaume ; mais le gisant a été détruit pendant les guerres de religion. Le squelette a été dispersé à travers la ville ; seul un os de la cuisse gauche a pu être récupéré.

Mathilde est enterrée dans l'Abbaye aux Dames. Sa tombe a pu être sauvée grâce aux sœurs, à l'exception d'une bague, finalement restituée ultérieurement. Elle assurait la régence pendant que Guillaume était en Angleterre. Mathilde est morte en 1087 des suites d'un accident de cheval près de Rouen ; elle a subi une longue agonie. Le couple a eu 10 enfants. C'étaient des catholiques très pieux.

## La ville

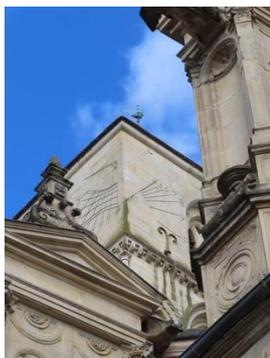
Nous entamons une visite de la ville, en passant devant l'ancien palais de justice. Il date de 1025, selon le plus vieux document connu. La ville abrite 100 000 habitants ; 215 000 en incluant l'agglomération.

Nous nous arrêtons un instant place St sauveur, la plus ancienne place où avaient lieu les exécutions publiques (on y arrivait par la rue « monte à regret »). C'est la place du marché le vendredi matin.

Elle a été refaite au XVIII<sup>e</sup> siècle, la mairie ayant demandé aux propriétaires de faire les travaux ; cela n'a pas exigé tellement d'efforts car c'était déjà un quartier aisé. On peut y admirer de beaux Hôtels Particuliers avec leurs portes cochères.



Nous rejoignons l'église St Sauveur, incrustée dans les bâtiments ; elle a été redécorée au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Derrière, se trouve le square de l'université, fondée en 1432 par un roi anglais pour assurer la formation des fonctionnaires pour la Normandie. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944, les bombardements sur Caen ont provoqué l'incendie d'un toit de chaume entraînant la destruction de la bibliothèque. L'université



(Henri Bernard) a été reconstruite derrière le château pour abriter 5 000 étudiants à l'origine. Mais cela s'est vite avéré insuffisant.

Aujourd'hui, la ville abrite 5 campus avec 35 000 étudiants. C'est là que se tient annuellement le plus grand carnaval étudiant.



Nous suivons la rue froide qui nous donne une bonne idée de ce à quoi ressemblait la ville avant la guerre. Nous arrivons ensuite dans un quartier reconstruit à l'exception d'une maison du XVI<sup>e</sup> siècle à pans de bois (colombages) qui a dû coûter très cher : seule la façade est à colombages avec du torchis, les 3 autres sont en pierres.

Avant d'arriver à l'église St Pierre, du XIV<sup>e</sup> siècle, la plus grande après les Abbayes, nous apercevons les statues de Guillaume et Mathilde (dont nous avons vu la maquette à l'Hôtel de Ville).

Guillaume et Mathilde sont plutôt abstraits car on ne sait pas à quoi ils ressemblaient. La seule représentation connue de Guillaume est sur la Tapisserie de Bayeux où il semble roux.



L'ancien port, d'où on exportait de la pierre de Caen, était derrière nous. Aujourd'hui il y a un canal pour rejoindre la mer.

Devant nous est le s'étend sur 5 ha, la il a été construit. Les cours des siècles mais



Château de Guillaume et Mathilde. Il taille de l'éperon rocheux sur lequel murailles ont été transformées au sur la même trace.

Il y avait 4 tours, une canonnière, 2 portes. Il reste, dans le hall actuel, la chambre de Guillaume ainsi que la chapelle du XIV<sup>e</sup> siècle, la salle de l'échequier où se trouvaient les cours de justice et des comptes.

On peut observer les ruines de la première tour du château qui a été rasée lors de la révolution. Il a été très bombardé en 1944, ce qui a permis de redécouvrir des traces du bâtiment d'origine.

Aujourd'hui y sont installés un musée archéologique et un musée des beaux arts. Un parc a récemment été aménagé ; il est prévu d'y présenter bientôt des spectacles.

## Le Haras du Pin

Tout de suite après le déjeuner, nous visitons le Haras National du Pin ... au galop ; et comme mes doigts ne vont qu'au pas, vous n'aurez pas tous les détails, désolée !



Ce domaine est créé par Colbert en 1665 parce qu'il n'existait pas de lieu dédié à la reproduction chevaline proche de Versailles. Cette activité est transférée aux haras privés en 2013, date à laquelle la direction est confiée, pour la première fois, à une femme. En 2015, il est séparé de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation où sont dispensées les différentes formations liées au cheval. Il cesse totalement son activité de reproduction en 2017.

Aujourd'hui, le haras est géré conjointement par le département de l'Orne, la région Normandie et l'État. Il emploie 47 fonctionnaires d'État.

Les 1 100 ha sont désormais principalement consacrés à l'organisation de compétitions équestres de niveau mondial (100 jours par an) ; on y accueille également des activités touristiques et culturelles dans un domaine « Natura 2000 ».

La grille d'honneur qui ouvre le abeille y a été rajoutée par



domaine est en fer forgé. Une Napoléon III



Notre guide visite par la où nous sont nombreux colliers anglais utilisés sur l'encolure, construits sur mesure car ils n'étaient pas réglables ; en face des bricoles réglables dont les brides passent sur la tête, ce qui explique la présence des œillères

commence la sellerie d'honneur présentés de

qui permettent d'éviter le frottement des guides.



Nous pouvons observer un squelette entier de cheval où les épines dorsales nous font comprendre à quel point la musculature du cheval est nécessaire.

Nous faisons ensuite la connaissance de plusieurs races de chevaux, principalement des percherons et des cobs et quelques purs sangs.

Ils sont débouffés (le haras garde 2-3 ans et les revend) et compétitions, l'attelage et le Le haras peut abriter jusqu'à 200 chevaux.



connaissance de plusieurs races de percherons et des cobs et quelques

achète des poulains de 2 ans, les dressés, notamment pour les spectacle.



Dans la cour, nous pouvons admirer un marronnier planté par Napoléon III en 1863.

Quelques voitures hippomobiles ont été conservées. Elles étaient luxueuses mais pas pratiques. Le siège avant était réservé pour le propriétaire, le domestique se tenait derrière et était soumis aux intempéries.



Où on apprend l'origine des bottes de 7 lieux : le cocher était en fait sur le dos du cheval, ses jambes contre le timon. Il portait donc des bottes en fer pour parcourir une route de relais en relais, soit 7 lieux (=30km)

Notre guide nous montre au loin la tombe de Furioso, pur sang anglais qui a été le « père » de plus de 300 chevaux, pour la plupart grands champions, alors que lui n'a jamais gagné une course. Cette tombe est constamment fleurie.

Dans l'écurie N°6 sont accueillis les nouveaux chevaux, mis en quarantaine pour éviter tout risque de contamination dans le reste du haras.

Il est possible de louer des box pour les compétitions.



La deuxième partie de la visite est consacrée à l'activité « Spectacle » où TOMA, de la Compagnie ATA0, nous parle de la préparation des chevaux et nous présente l'écurie où ses 6 chevaux sont installés dans des box, puis les coulisses où les chevaux attendent leur passage (lieu tranquille où on se parle doucement pour ne pas perturber les chevaux). Le tapis est en caoutchouc pour le silence et la sécurité. Le travail est fait sur du sable pour préserver les articulations

des animaux. Il s'agit de « travail en liberté ». Les autres styles de dressage sont : la voltige cosaque, principalement pratiquée dans les cirques et le montage dressé.

En dehors des entraînements et des spectacles, les chevaux sont beaucoup dehors avec leurs congénères. Ils doivent marcher 18 heures par jour.

Le dompteur doit d'abord s'assurer que le cheval n'a pas peur de lui ; il l'habitue donc progressivement à sa présence en en faisant le tour, puis en le touchant partout. Il le dirige avec des sticks et le récompense avec des carottes. Il faut être patient et ne jamais créer de conflit car le cheval ne le comprend pas. Les figures enseignées sont de plus en plus difficiles : la jambette, le pas espagnol, « debout », le déplacement latéral, la pirouette et le salut. Cela prend de 3 à 8 mois. Une séance ne doit pas durer plus de 45 minutes.



Cela ne nécessite pas un entraînement important, ni une condition physique ou une musculature particulière car toutes les figures sont proches de ce que le cheval sait faire dans la nature. On ne lui apprend pas quelque chose qu'il ne sait pas faire.

Après la démonstration d'un entraînement, TOMA nous offre un extrait de son spectacle à deux en musique.

Il n'y a pas d'école de dressage. Il est autodidacte et s'est perfectionné grâce à des rencontres.



Le Château a été construit en 1730 en calcaire gris, avec un toit en ardoises.

Il n'est pas habité ; on y organise des réceptions pour jusqu'à 100 personnes.

Les photos sont interdites (je vous ai dit qu'il fallait venir !). Il abrite un petit musée dans lequel on peut voir de nombreuses photos de compétitions ; ainsi que les trophées gagnés par les poulains qui ont traversé la vie du haras. À l'étage, le mobilier est de style Louis XV. On y admire les 4 tapisseries restantes illustrant la légende de Renaud et d'Armide ; elles datent de 1630 et étaient 12 à l'origine. Nous traversons la chambre de l'impératrice Eugénie puis celle de Napoléon III. Toutes deux ont été rénovées en 1964-65.

Nous terminons la visite par une promenade en attelage dans le domaine « Natura 2000 ». C'est le site le plus visité après le Mont St Michel.

Il n'y a pas de vétérinaire à demeure.



### Jour 3 : Les plages du débarquement

Claire, notre guide du jour vient nous chercher à l'hôtel pour un périple autour du débarquement. Pendant le trajet, elle nous rappelle les circonstances de la seconde guerre mondiale et du débarquement.

Nous commençons notre périple par le **cimetière allemand** de La Cambe auquel nous arrivons en longeant une haie de 1 224 érables, le jardin de la paix.

C'était un site américain, à l'arrière des plages, où était installé un hôpital de campagne. En 1944, La Cambe était un lieu logistique où le matériel arrivait dans des cartons pour être assemblé sur place.

À l'origine le cimetière était tenu par les Américains, à titre provisoire, pour traiter les ennemis avec honneur. Les Américains utilisaient les prisonniers Allemands pour la création de leurs cimetières. La version provisoire installait des croix blanches pour les Américains et noires pour les Allemands.

Il a été pris en main en 1956 par les Allemands pour valoriser la paix au delà des tombes. La concession leur a été léguée à perpétuité.



L'allée vers l'entrée est simple, pavée en forme de rayons. On passe par une porte étroite, un par un : face à la mort on est seul.

Le terrain fait 7 ha ; y sont enterrés 21 300 soldats. Plusieurs sont parfois enterrés sous une seule pierre tombale. Parfois ils sont non identifiés. L'ensemble est sobre et austère. Les groupes de 5 croix en basalte, entre les rangées, représentent un officier entouré de ses soldats, la solidarité militaire.



Au centre, on peut voir un croix immense aux cotés de et Marie, père mère qui ont tumulus, sont enterrés 87



tumulus surmonté d'une laquelle se trouvent Joseph perdu un enfant. Sous ce soldats identifiés.

Ce qui a été à l'origine de ces cimetières, est que, après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, beaucoup de corps de soldats de toutes nationalités n'ont jamais été rapatriés chez eux. On a donc créé des commissions funéraires.

Les tombes de SS, bien qu'identifiées, ne sont pas « repérables » afin d'éviter que des hommages leur soient rendus. Malgré cela, ces tombes sont parfois fleuries, parfois profanées.

Après 1956, des camps de jeunesse sont venus volontairement de toute l'Europe à La Cambe pour terminer l'organisation du cimetière, qui a été inauguré en 1961.

Nous nous dirigeons ensuite vers la **Pointe du Hoc**, où le débarquement du 6 juin 1944, que l'on pensait parfaitement préparé, a fait beaucoup de dégâts et de victimes :

Il y avait une forte tempête qui a entraîné la noyade de soldats lourdement chargés ; la marée étant haute, les mines (asperges de Rommel et hérissons tchèques) n'étaient pas visibles ; à cause de la tempête et de la fumée des pilotages, les Rangers n'ont pas accosté sur la bonne plage ; les bombardements destinés à détruire les batteries allemandes sont en fait tombées sur des leurres : des poutres dépassant des canons ; la bataille des haies a été une grosse surprise pour les Anglais qui avaient mal estimé les haies normandes, plus hautes et plus fournies que les anglaises (les Allemands s'y cachaient et les blindés étaient fragilisés en escaladant ces hauteurs). Les alliés n'avaient pas en face d'eux que des Allemands, il y avait également des Russes et des Polonais enrôlés de force



On voit encore les trous énormes, laissés par les bombes, même si la végétation les adoucit. L'herbe va être coupée peu de temps après notre passage, pour les commémorations qui vont avoir lieu comme chaque année.

Des ruines mais ne se rouille des armatures.



de bunkers sont encore visibles visitent plus, fragilisés par la



On peut voir également le commémore leur sacrifice

« manche d'un poignard de Ranger », qui



Nous longeons ensuite la **plage de Omaha**, longue de 7 km. 36 000 hommes y ont débarqué à 6:30 dans le brouillard et la fumée et sous le feu nourri allemand. Ils se sont heurtés à un mur de feu et d'obstacles. Seuls 4 chars sont parvenus sur terre, pour 40 prévus.



Nous atteignons Colleville sur les hauteurs de Omaha Beach, où a été installé le plus grand **cimetière américain** en Normandie. Il s'étend sur 70 ha et a accueilli les corps de 9 388 personnes, principalement mortes le jour du débarquement ou au combat dans les semaines suivantes en Normandie. 14 000 dépouilles ont été rapatriées aux États-Unis à la demande des familles. Les tombes sont orientées vers les États-Unis.



Les stèles sont en marbre blanc de Lasa (Italie), en forme de croix latine ou d'étoiles de David (relativement peu nombreuses car beaucoup de soldats n'avaient pas mentionné leur origine par peur des conséquences s'ils étaient faits prisonniers).

Lorsque des proches viennent se recueillir sur une tombe, ils sont autorisés à ramasser un peu de sable de la plage en contrebas et l'appliquent sur les lettres gravées afin de leur redonner un aspect doré ... jusqu'à la prochaine averse.

Où on apprend que « Il faut sauver le soldat Ryan » est tiré d'une histoire vraie ; à la seule différence que le nom de famille était NILAND. Lors de la Seconde Guerre mondiale, quatre frères étaient engagés dans la même compagnie. Deux sont morts et le troisième (Edward) porté disparu. Grâce à un décret qui stipule que le dernier rescapé d'une fratrie décimée lors de la guerre peut retourner auprès de sa famille, le quatrième a été rapatrié. Finalement, Edward, prisonnier des Japonais, a été libéré le 4 mai 1945. À la suite de cet événement, une loi a été votée, stipulant que des fratries ne pouvaient pas appartenir à la même compagnie.

Le plus jeune soldat enterré ici avait 17 ans ; il avait menti sur son âge en s'engageant. La connaissance de son âge est une exception car aucune date de naissance n'est mentionnée sur les tombes : quel que soit l'âge du soldat à son décès, tous ont fait le même sacrifice. 45 paires de frères sont enterrés ici. Un père et son fils le sont côte à côte (cas unique)

Seules 4 femmes y sont présentes ; c'étaient des infirmières. Il n'y a pas que des Américains ; il y a aussi quelques Canadiens et Mexicains.



Du côté de l'entrée Est, nous longeons un bassin où, contrairement à Giverny, les nénuphars sont en fleurs. À son extrémité, a été construit un mémorial avec une statue en bronze de 7 mètres de haut symbolisant « l'âme de la jeunesse américaine s'élevant des flots ».

De chaque côté, des loggias abritent sur leurs murs des cartes d'opérations militaires : le débarquement en Normandie, les opérations aériennes au dessus de la Normandie en mars-août 1944, le 6 juin 1944 les débarquements d'assaut amphibies, opérations militaires en Europe occidentale des 6 juin-8 mai 1945.

Derrière ce mémorial, nous traversons le Jardin du Souvenir, entouré d'un mur en arc de cercle où, sur des plaques de pierres, sont mentionnés les noms et informations relatives aux 1 557 disparus.

En 1948, l'État français a concédé cet espace à perpétuité aux Américains qui en assurent l'entretien.



## Le Mémorial de Caen



Après un déjeuner au restaurant du Mémorial, notre guide, Maude, nous fait visiter ce musée qui rend principalement hommage aux civils, victimes des bombardements.

Partant du bilan de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la der des ders, nous descendons dans une spirale de plus en plus sombre et longeons les dates principales, illustrées par des photos et des artefacts d'époque :

1919 - le traité de Versailles, 1923 - le putsch de Munich, 1929 - Hitler en prison écrit « Mein Kampf », 1933 - le parti nazi élit Hitler comme Chancelier, 1936 - JO de Berlin, 1938 - crise des Sudettes, 1939 - pacte germano-soviétique et invasion de la Pologne, 1940 - la « drôle de guerre »

C'est l'exode de 8 000 000 de Français, 2 000 000 de Belges.

Le 22 juin 1940 Pétain signe un armistice avec les Allemands ; la France est coupée en plusieurs zones.

Pétain, à 84 ans, installe un régime autoritaire et reçoit les pleins pouvoirs. Les syndicats sont dissous. Les femmes sont cantonnées à l'intérieur du foyer pour élever les enfants. Le divorce devient difficile.



Le statut des juifs s'aggrave. La propagande se développe auprès de la jeunesse.

Le rationnement s'installe ; quotidienne est difficile. Le courante.



le couvre feu est instauré. La vie « système D » devient pratique

À Londres, Churchill continue la lutte malgré les bombardements au sud de l'Angleterre. Les Londoniens se réfugient dans le métro.

Ont suivi la rupture du pacte de non-agression par l'URSS, l'entrée en guerre des États-Unis, Pearl Harbour et le développement de la politique expansionniste du Japon. Les soldats japonais portaient des drapeaux familiaux sur lesquels étaient imprimées des formules du type : « tue le plus d'ennemis », « meurt plutôt que te sauver ».



La Shoah (=catastrophe) ou Holocauste a fait près de 6 000 000 de victimes en Europe.

En France, les juifs en zone occupée sont obligés de porter l'Étoile jaune dès l'âge de 6 ans. Le pogrom de la Nuit de Cristal est également évoqué ; ainsi que la rafle du Vel d'Hiv avec l'arrestation de 13 000 juifs en 2 jours, femmes, hommes et enfants qui ont été ensuite déportés à Auschwitz et Birkenau. Aucun enfant n'a survécu. Autour d'une grande salle sont exposés une multitude de portraits de juifs qui se sont trouvés dans les camps de la mort et les travaux forcés.

Parallèlement la Résistance s'organise avec notamment la Bataille du Rail. 5% de la population s'y engage dont 30% de femmes ; il y avait aussi 5% de collaborateurs.



On rallie l'empire colonial français (l'AOF et l'AEF). Depuis Brazzaville et Alger des actions sont entreprises. Des tracts et des journaux clandestins sont diffusés. Des renseignements circulent grâce à des pigeons voyageurs.

Les résistants célèbres comme Jean Moulin, assassinés. Dans les réseaux, il y a des étrangers (l'Affiche Rouge).



très actifs sont résistants



Le débarquement est bien sûr évoqué ; mais cette libération s'accompagne de règlements de compte : les femmes ayant familiarisé avec des Allemands sont tondues ; les enfants nés de ces relations sont rejetés par la société.

Les soviétiques envahissent Berlin. 100 000 femmes sont violées.

Et on utilise la bombe atomique qui a tué de 60 à 80 000 personnes sur le moment, à quoi il faut ajouter les conséquences ultérieures.

#### Jour 4 : La ferme de lin

Dans la ferme Saint-Vaast, Mathilde LEFEVRE pour la avec son mari, Benoît, où est La ferme a été reconstruite dans les années 1950.



nous sommes accueilli(e)s par visite de la ferme qu'elle anime produit du lin.

Nous assistons à la projection d'un film qui nous expose ce qu'est le lin et comment on le cultive et le travaille.

Il y a 2 usages très différents du lin : les graines sont utilisées pour fabriquer de l'huile (à usages culinaire, cosmétique et médical), du pain, des tourteaux pour les animaux. Les tiges sont filées pour constituer la filasse puis du textile ; c'est vers ce deuxième usage que va la production de cette ferme.

C'est un textile qui existe depuis 36 000 ans avant Jésus Christ. Il a servi à enrober les momies en Egypte. En 789, Charlemagne lui donne sa première impulsion en exigeant qu'il soit filé à la cour et que chaque ménage s'équipe pour le travailler.

En 1066, sous la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, la fameuse Tapisserie de Bayeux, pièce de lin de 70 mètres de long, est brodée de laine. Louis XIV lance la mode du linge de corps de jour et de nuit, notamment une chemise faite de lin délicat, qui est à l'origine du mot « lingerie ».

Cultivé sur une large bande côtière de Caen à Amsterdam, le lin est l'unique textile naturel cultivé en Europe. La France représente 80 % de la production mondiale de lin fibre. La Normandie en représente 60 %. Ce qui fait de la Normandie la première région productrice de lin fibre au monde.

Ce sont apparemment les particularités du sol, du climat et de la proximité de la mer de cette région qui permet la production d'un lin haut de gamme essentiellement destiné à la fabrication de textiles.

Tout, dans cette plante, est utilisé ; elle est totalement biodégradable, et anti bactérienne. La Haute Couture l'utilise fréquemment ainsi que l'industrie pour ses qualités de résistance et d'isolation.

La culture du lin améliore la qualité du sol. Elle ne peut avoir lieu que tous les 7 ans. Entre temps, la ferme familiale produit du blé, des carottes, du colza, de l'orge, des pois, du maïs.

La culture est réalisée en 7 étapes. La fertilisation est azotée ; le désherbage est important. La plante doit être protégée des maladies. Tout ceci nécessite une surveillance quotidienne. La plante pousse de 6 cm par jour et le danger est différent selon la taille : l'altise au moment où les feuilles sont tendres, l'oïdium lorsque la tige atteint entre 20 et 30 cm.

Après l'arrachage, les tiges sont soumises au rouissage, où les micro-organismes combinés aux bactéries et à l'humidité naturelle favorisent la séparation des fibres. Il y a deux périodes de semis : l'automne et le printemps. La plante reste 100 jours en terre.



Le matériel est spécifique et imposant ; il est souvent partagé entre plusieurs producteurs.

L'étape suivante est l'échantillonnage qui consiste en un test à l'usine. Puis l'enroulage qui doit être terminé au plus tard en septembre.

On produit 6 à 9 tonnes à l'hectare.

Comme nous l'avons vu, la ferme produit en même temps des céréales ; le lin reste toutefois prioritaire. Il existe plusieurs catégories mais les parcelles sont bien isolées.

Le stockage est réalisé sans électricité par crainte des incendies.

Les fibres longues donnent la filasse. Les graines sont destinées aux animaux ; l'huile est transformée en vernis. Le paillage est utilisé dans les jardins. La poussière combinée à la terre compose un engrais naturel.



Les productions sont vendues sur place. Il n'y a pas de bourse ; le prix se base sur l'offre et la demande. Les clients s'adressent directement à l'usine ; ce sont souvent des chinois ou des italiens.

La boutique propose des vêtements, des bijoux, des accessoires, du linge de maison ... chacun fait ses petites emplettes avant de quitter le lieu.

## La tapisserie de Bayeux

L'après-midi, nous « visitons » la célèbre tapisserie de Bayeux. Nous nous promenons le long des 70 mètres de toile de lin brodée à la laine au XI<sup>e</sup> siècle. Les photos sont interdites.



La tapisserie relate, avec un certain réalisme, la conquête de l'Angleterre par Guillaume, devenu duc de Normandie grâce à cette victoire.

Le roi d'Angleterre avait désigné Guillaume comme son successeur, mais à sa mort Harold, qui avait été chargé d'annoncer cette nouvelle à Guillaume se fait couronner à sa place. Lorsque Guillaume l'apprend, il décide de traverser la Manche en 1066 pour reconquérir le trône. Plusieurs centaines

de navires prennent le large avec plusieurs milliers d'hommes et de chevaux à bord. Les archers précèdent les cavaliers normands qui galopent. Ils foncent sur les fantassins anglais, protégés par un mur de boucliers. La bataille fait rage et beaucoup de soldats anglais sont tués. Harold reçoit une flèche dans l'œil et meurt. C'est la débâcle dans les troupes anglaises et la tapisserie s'achève au soir du 14 octobre 1066





La bande centrale est encadrée par des frises où sont représentés des animaux, réels (oiseaux, lions, chiens, cervidés) ou imaginaires (griffons, centaures). La bordure inférieure sert à représenter les morts du champ de bataille dans les dernières

scènes.

La Tapisserie est inscrite au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco, afin d'être protégée et recensée comme document d'intérêt universel.

Au premier étage, on pouvait visionner un film, donnant des explications sur cette création.

### MAHB

Après quoi nous nous dirigeons, à travers les vieilles rues, Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard (MAHB), situé au d'un Palais Épiscopal et où nous pouvons découvrir toutes d'art, de l'archéologie à nous jours. L'équipe se disperse nombreuses salles, en fonction de ses affinités. Personnellement, je me suis attardée au milieu de la dentelle Caillebote.



vers le cœur formes dans les et dans la salle



### Jour 5 : La Cidrerie

La propriété existe depuis la propriété en 2. Le tiges et accueillait aussi Aujourd'hui, il est plutôt variétés sont cultivées, en bio depuis 1998. Il y a 4 types de pommes : amère, douce, acide et douce-amère.



1835, avant que le train coupe verger était constitué de hautes des animaux.

constitué de basses tiges. 10

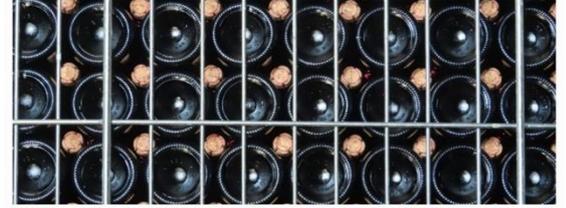
Les parents se sont rencontrés en Agro à Montpellier et c'est la mère qui a relancé la cidrerie dans sa formule actuelle. Celle-ci, ainsi que les processus de fabrication, nous sont présentés dans un film.





Le fruit pousse sous la fleur. Les pommes sont ramassées sans secouer les arbres ; elles sont cueillies mûres pour réduire la quantité d'amidon et tombent sur un tapis d'herbes que l'on laisse pousser pour amortir la chute. Elles sont triées (pour supprimer celles qui sont talées), puis lavées. Elles sont ensuite écrasées pour en extraire du moût qui sera à l'origine du jus de pomme. Celui-ci est partiellement mis en bouteille ; le reste est

ou ralentir la fermentation.



La mise en bouteille pendant 6 mois permet la seconde fermentation. Une fermentation plus rapide est distillée pour créer une eau de vie qui deviendra du Pommeau ou du Calvados qui vieillit en fûts de chêne français déjà maturés pendant 2 ans avec du Cognac



Le marc résiduel devient une nourriture bio pour les vaches.

90 % de la production est pollinisée par les abeilles dont les ruches sont établies sur le terrain.

La ferme fournit 8 à 10 tonnes de pommes à l'année.

Grâce à la culture bio, la terre est protégée et les arbres ont une durée de vie plus longue.

En janvier et février les arbres sont taillés sur 40 ha.

En mars on épand l'engrais (azote, fiente de poulet qui arrive de Bretagne en bidons par camion).

En avril a lieu la floraison à surveiller car le climat peut bouger.

En mai et juin la pluie favorise de plus gros fruits, le soleil y ajoute le sucre.

En septembre a lieu la récolte.

La protection des plans est assurée en auto-défense par le bio qui garantit la biodiversité et l'écosystème. Pour compléter, des nichoirs à chauve-souris et à mésanges ont été installés.

Il faut 8 ans pour atteindre le début d'une production.

Certaines fleurs sont roses, les pommes ont alors une chaire rose ; c'est ce qui permet de produire du cidre rose.

La visite se termine, bien sûr, par la dégustation de tous les produits !



## Étretat

Après un déjeuner sympathique à Honfleur, route pour Étretat. Nous passons Normandie et celui sur le Grand Canal du Havre.



nous prenant la sur le pont de



La commune abrite 1 250 habitants et ... 1 500 maisons



C'était, à l'origine un dont certains quartiers ont conservé



village de pêcheurs, le style et l'esprit.

Avec le développement des calèches) sont arrivés les « invités », rapidement devenus des touristes. Aujourd'hui les maisons sans vue sur la mer sont celles des pêcheurs. S'il y a vue sur la mer, y habitent les bourgeois et les nobles parisiens

transports (trains,



Elle a accueilli MONET et des peintres impressionnistes, Guy de MAUPASSANT, Maurice LEBLANC, la famille COTY

Il y reste la en chaume (interdit iris



seule ferme avec un toit depuis 1824) avec des



Les maisons sont en briques, depuis la Moyen Âge qui a su utiliser la boue de la Seine ; mais aussi en silex extrait des falaises. Les finitions sont réalisées par des joints anglais.



Des maisons certaines sculptures



en bois ont été déplacées et reconstituées ; sont de monsieur ... Rabot



La ville n'a subi aucun bombardement pendant la seconde guerre mondiale ; l'armée allemande avait détruit les maisons devant le bord de mer pour ses propres installations.



La promenade au bord de la plage de galets nous permet d'admirer les falaises de craie et de silex : d'un côté la porte d'Amont avec le trou à l'homme, la Grotte des demoiselles (3 jeunes femmes enfermées par un baron parce qu'elles ne voulaient pas le servir. Après 3 jours, la grotte a été ouverte et 3 colombes s'en sont envolées), l'arche et l'aiguille de 55m ; de l'autre, la porte d'Aval (l'éléphant). C'est un fleuve sous terrain parallèle à la plage qui est à l'origine des espaces dans la falaise. Dans l'anse, la marée peut atteindre 8 mètres.





Les bateaux de pêche, emplis de poissons étaient montés sur la rive à l'aide d'un cabestan.



de poissons étaient



Les bateaux qui ne peuvent plus naviguer sont transformés en « cabanes » avec des toits de bois ou de chaume



En 1927, des halles ont été construites en utilisant des poutres plus anciennes

Le blason a été créé en 1850 par le maire de l'époque, monsieur LINDON, père de Vincent : les 3 tours représentent les 3 portes ; le bleu avec les coquilles St Jacques symbolise le parc à huîtres de Marie Antoinette ; les 2 clés ouvrent les 2 portes visibles ; et la devise signifie que la ville est ouverte au monde



Nous prenons le petit train qui nous évite de grimper les 263 marches pour atteindre le sommet de la colline d'où nous pouvons admirer l'ensemble de la Côte d'Albâtre



Quelques informations importantes :

- Pour fabriquer un camembert de 250gr, il faut 2,2 litres de lait



- La vache normande est tachetée de noire ou de marron et porte des lunettes de soleil

## Jour 5 : L'Abbaye de Jumièges



Lucas, notre seul guide masculin, nous en rappelle l'histoire. Fondée aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles par Saint Philibert, sur une donation de Clovis II et de sa femme Bathilde. Restaurée et reconstruite au XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye est de style roman normand à l'origine. L'abbatiale Notre-Dame, construite en 20 ans, est consacrée le 1<sup>er</sup> juillet 1067 par l'archevêque de Rouen, en présence de Guillaume le Conquérant. En 1450, elle accueille Charles VII qui y reçoit Agnès Sorel laquelle y meurt en couches la même année. Son corps a été découvert à Loches. La stèle en marbre noir de sa tombe avait disparu ; un morceau a été retrouvé formant l'escalier chez un boucher. Son cœur est dans la chapelle de la vierge

L'abbaye accueille des moines bénédictins. À son époque la plus prospère, elle accueillait 900 moines et 1 500 serviteurs qui s'occupaient des terres, jusqu'à la révolution où la communauté religieuse est dispersée. Elle devient maison de retraite, puis caserne (1795).

Elle passe ensuite entre les mains de divers propriétaires jusqu'à monsieur LEFORT au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci la transforme en carrière de pierres en provoquant plusieurs explosions qui expliquent son état actuel.



Les ruines sont rachetées par l'État en 1946 ; et deviennent propriété du département de Seine-Maritime en 2007.



A l'arrivée du gothique, par manque de moyens, le nouveau style est imité à coups de peinture. Les tours, hautes de 50 mètres, abritent des escaliers en colimaçon. La première construite est carrée ; et face aux difficultés rencontrées, l'architecte a pensé que construire la seconde arrondie faciliterait la finalisation du bâtiment.



L'abbatiale mesurait 88 mètres de longueur et les murs de la nef s'élevaient à 26 mètres, sur 3 niveaux, avec des fenêtres pour laisser entrer la lumière.



Plusieurs bas-relief ont résisté au temps ; l'un d'eux montre une grappe de raisin pour rappeler la présence de vignes qui produisaient un vin imbuvable ... que les Anglais aimaient !

Le cloître, construit en 1530, était de plan trapézoïdal et mesurait, selon les côtés, de 28 à 40 mètres. Ses vestiges ont été achetés par un anglais et « déplacés » à Highcliffe (l'acte de vente existe encore)



L'église Saint Pierre correspond au premier sanctuaire reconstruit par les moines. On observe des traces d'enduit et de peinture sur les oculi. Les chapiteaux des baies géminées dérivent des formes italiennes. La datation de la restauration, tourne autour de l'an 1000

Dans le logis abbatial séjournait l'abbé élu par moines puis choisi par le roi au XVII<sup>e</sup> siècle. Il bénéficiait de 50% biens. Dans ce qui reste du musée lapidaire sont organisées des expositions temporaires d'art contemporain.

La porterie, à l'ouest de la clôture, s'ouvre, de chaque côté, par un portail pour les calèches et un plus étroit pour les piétons. Elle a été élevée par VIOLLET-LE-DUC et une aile y a été accolée.



Tous les arbres ont 120 ans, à l'exception d'un if qui en a 250.



Le blason couronné (parce que Abbaye Royale) contient les clés du paradis.



Le séjour s'est terminé par un déjeuner convivial à Rouen, chez Marcel.

Puis nous avons pris la route pour Paris. Puis le TGV pour Montélimar.

*Merci à Edwige, Marie-Hélène et Patricia pour la conception et l'organisation de ce voyage.*

*Merci à Jean-Philippe pour sa gentillesse, sa serviabilité et sa conduite en douceur.*

*Merci à tous nos guides pour le partage de leurs savoirs.*

*Merci aux Normands pour la gentillesse de leur accueil, en particulier les hôteliers et restaurateurs.*

**Rendez-vous en juin 2026 pour un voyage à la source du Rhône**

Texte : Tania CHOLAT  
Photos : Marie-Hélène LEBPAUPAIN  
Et quelques autres ...